

"On n'en est pas à renoncer à certaines cultures mais bien à tester de nouvelles"

[Isabelle Lemaire](#)

"Il y a quelque temps encore, on nous demandait de modéliser les sols au niveau de la pollution. Maintenant, petit à petit, on nous demande de les modéliser au regard des problèmes de sécheresse. C'est un enjeu qui est en train d'émerger." Pour Haïssam Jijakli, professeur d'agriculture urbaine à Gembloux Agro-Bio Tech, les conséquences de la sécheresse sur les cultures sont un problème dont les scientifiques doivent s'emparer. Avec lui, intéressons-nous au maraîchage et aux techniques qui permettent aux cultivateurs de sauver leurs récoltes en l'absence de précipitations suffisantes. Car certains légumes, comme les artichauts, concombres, épinards, radis ou choux-fleurs, ont besoin de beaucoup d'eau.

Deux techniques mécaniques bien connues permettent de limiter les arrosages. *"On dit toujours qu'un binage vaut deux arrosages et c'est un adage qui est presque correct"*, relève Haïssam Jijakli. Mais le binage, c'est un très gros travail manuel. *"Quand on est dans un système de maraîchage intensif, industriel, on ne va pas l'utiliser. Dans l'agroécologie, avec un modèle économique différent où l'on va vendre directement à la ferme, le binage coûtera un peu plus cher en amont, avec davantage de main-d'œuvre nécessaire, mais on peut s'y retrouver économiquement."*

L'autre technique, c'est le paillage. *"Il refait surface dans l'agriculture professionnelle car beaucoup de maraîchers s'inspirent de techniques de l'agroécologie. Cette couche de matières organiques ou le géotextile que l'on met entre le sol et l'air retient l'humidité dans la terre. Et puis, il empêche la pousse des mauvaises herbes, qui, elles aussi, consomment aussi de l'eau."* À Agro-Bio Tech, avec l'équipe du projet Wasabi dont il est le coordinateur, Haïssam Jijakli teste un paillage innovant fait de laine de mouton, de feutrine pour être précis. *"On fait des essais depuis cette année. C'est encore un peu tôt pour tirer des conclusions mais les premiers résultats sont positifs"*, souligne le professeur.

L'arrosage au goutte-à-goutte des cultures est, selon Haïssam Jijakli, *"le meilleur système pour économiser l'eau puisqu'elle va être distribuée au pied de chaque plante et pas ailleurs"*. Mais il y a un inconvénient. *"Il faut enlever et remettre le système à chaque récolte et nouveaux semis. On va donc plutôt l'utiliser pour des plantes avec un cycle de croissance long."*

Les cultures hors sol, hydroponiques et aquaponiques, sont des alternatives peu gourmandes en eau, indique le professeur. *"Certains disent que l'hydroponie n'utilise que 2 % de l'eau utilisée en culture pleine terre. Dans le cadre de notre projet Wasabi, c'est plutôt 10 %."* Le choix de variétés de fruits et légumes adaptées à des climats plus secs est une option pour pallier le manque de pluie. *"On n'en est pas à renoncer à certaines cultures de chez nous mais bien à tester de nouvelles : melon, lentilles, quinoa, vigne... On essaie de faire d'un challenge une opportunité"*, signale Haïssam Jijakli.

Enfin, le professeur plaide pour la création de bassins de rétention afin de capter toute l'année l'eau de pluie et pouvoir l'utiliser en cas de sécheresse importante.